

Zeitschrift: Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport

Herausgeber: École fédérale de sport de Macolin

Band: 55 (1998)

Heft: 8

Rubrik: Jeunesse + Sport

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

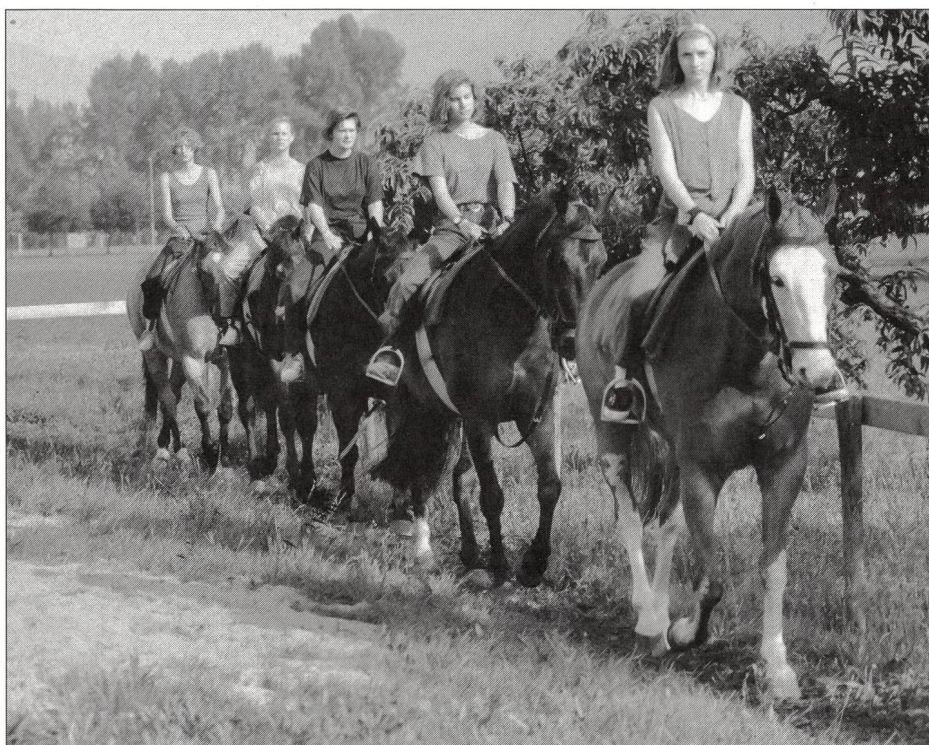
Download PDF: 30.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les jeunes et les clubs sportifs en Rhénanie-Westphalie

Quel est le type de sport le plus prisé par les jeunes?

Max Stierlin, membre du groupe de projet J+S 2000
Traduction: Evelyne Wieser



(Photo: Daniel Käsermann)

En s'affiliant à un club, on ne choisit pas seulement un sport particulier; on décide aussi de consacrer un certain temps à sa pratique et on opte pour une forme de spécialisation.

En 1992, une vaste enquête a été menée en Rhénanie-Westphalie afin de savoir ce que les jeunes attendaient du sport associatif. Réalisé auprès de 595 jeunes de 13 à 19 ans affiliés à un club, le sondage, basé sur un questionnaire à choix multiple, visait à définir le type de sport que ceux-ci souhaitaient pratiquer dans le cadre du club, dans quel but et avec quelle intensité; il s'agissait également de déterminer s'ils voulaient s'adonner à une ou plusieurs disciplines. Les résultats de cette enquête peuvent nous livrer de précieux indices pour planifier l'avenir des clubs sportifs.

Les chiffres figurant près des citations sont des pourcentages se rapportant aux

réponses «très volontiers» et «volontiers»: t = tous; h = hommes; f = femmes.

Les clubs et leur offre pour les jeunes

La plupart des clubs proposent un sport basé sur des entraînements et des compétitions organisées dans le cadre de la fédération, en mettant généralement l'accent sur une discipline bien précise. Les jeunes s'entraînent au sein d'une équipe à laquelle ils sont étroitement liés; ils participent à des tournois qui impliquent un entraînement régulier, sont regroupés en sections suivant leur niveau et s'exercent en vue de championnats.

Dans de nombreux clubs, cette offre se resserre peu à peu et ne s'adresse finalement plus qu'à des jeunes très nettement orientés vers la compétition, à qui l'on demande de consacrer toujours plus de temps à leur sport.

L'enquête réalisée en Rhénanie-Westphalie montre cependant qu'en se concentrant sur des offres trop spécialisées, les clubs ne répondent pas aux vœux de tous les jeunes. Une grande partie des adolescents interviewés dans le cadre du sondage souhaitaient en effet trouver un choix plus large au sein des clubs. En d'autres termes, les sociétés qui misent tout sur la compétition ne peuvent fidéliser qu'une petite fraction des jeunes. Mais voyons un peu quel regard ceux-ci portent sur les différentes variantes que peuvent leur proposer les clubs.

«J'aimerais m'entraîner aussi durement qu'un sportif d'élite.» (t: 39%; h: 48%; f: 24%)

Près de la moitié des garçons interrogés sont d'accord avec cette affirmation. La volonté de faire des performances est donc bien là chez les jeunes, contrairement à ce que l'on entend souvent. Ce qui ne veut pas nécessairement dire que les jeunes adhèrent à toute forme de sport de compétition ou d'élite à long terme, car ceux qui ont répondu oui ici ne voudront ou ne pourront peut-être pas continuer sur cette voie par la suite, par exemple lorsqu'ils entameront un apprentissage professionnel ou lorsqu'ils se découvriront d'autres intérêts dans le cadre de leurs loisirs.

Des attentes différentes chez les filles

Le fait que seul un quart des filles aient coché cette réponse montre clairement qu'elles n'attendent pas la même chose du club que les garçons. Souvent, elles ont davantage envie de faire du sport pour se retrouver ensemble, pour vivre quelque chose en commun. Pour beaucoup, les résultats comptent moins que le fait de se sentir bien au sein du groupe.

«J'aimerais m'entraîner de manière à pouvoir rester dans l'équipe/la première équipe de mon club, mais pas davantage.» (t: 69%; h: 70%; f: 68%)

70% des jeunes interrogés ont souscrit à cette affirmation. C'est donc là que réside la principale chance des clubs sportifs. Mais ceux-ci ont-ils encore une telle offre à proposer aux 16, 17 et 18 ans? Pour attirer les jeunes, les clubs ont tout intérêt à prévoir quelque chose dans ce do-

maine, sous peine de voir leur avenir bouché.

Pour répondre à ce vœu, les spécialistes réunis dans le cadre de l'atelier consacré aux clubs sportifs lors du symposium de 1997 sur les nouvelles tendances dans le sport des jeunes ont réclamé une offre plus différenciée dans le sport associatif.

«J'aimerais m'entraîner pour mon plaisir, mais pas dans le but de participer à des compétitions, à des matches inter-clubs ou des championnats.» (t: 34%; h: 31%; f: 38%)

On a tendance à regarder de haut les jeunes qui répondent par l'affirmative ici en les traitant de «sportifs du dimanche». Pourtant, leur motivation et leur investissement sont souvent aussi grands que chez les sportifs d'élite. Ce n'est pas parce qu'on fait du sport pour le plaisir qu'on ne s'engage pas. Dans bien des cas, la volonté de réaliser des performances est là, comme chez les sportifs d'élite, mais ces jeunes «amateurs» ne veulent ou ne peuvent pas consacrer au sport le même temps qu'un athlète de pointe.

Bon nombre de clubs n'ont rien à proposer pour répondre à ce vœu; ils parlent de ce groupe avec un certain dédain, en l'excluant. Ils laissent ces clients potentiels aux centres sportifs à but lucratif, qui proposent justement des programmes taillés sur mesure pour ces jeunes-là. On ne saurait donc dire que les centres sportifs à but lucratif enlèvent cette «clientèle» aux clubs; ils s'occupent d'un segment de la population que beaucoup de clubs ne prennent pas assez au sérieux – à leur détriment.

«J'aimerais mieux ne pas faire partie d'un groupe fixe au sein du club, mais changer d'une fois à l'autre.» (t: 7%; h: 6%; f: 8%)

Pour satisfaire un tel souhait, il faudrait un club très ouvert, où l'on puisse venir et décider chaque fois de ce que l'on aimerait faire. Une telle offre n'a guère la préférence chez les jeunes, ce qui montre bien que s'ils font du sport dans un club, c'est essentiellement pour faire partie d'un groupe, un groupe avec lequel ils veulent s'investir, gagner ou digérer une défaite. Le groupe constitue un espace où l'on se sent bien, où l'on est à l'abri, en sécurité. Le fait que moins de 10% de tous les jeunes affiliés à un club souhaitent pratiquer un sport sans appartenir à un groupe fixe le prouve. Pour fidéliser les jeunes, le club doit donc renforcer le sentiment d'appartenance au groupe.

«J'aimerais faire partie d'un groupe fixe, mais je n'aimerais pas toujours faire la même chose; je préférerais pratiquer tantôt une discipline, tantôt une autre.» (t: 25%; h: 20%; f: 33%)

Ici, les garçons sont beaucoup plus nombreux que les filles à répondre par l'affirmative. Toutefois, seule une petite partie des jeunes interrogés dans le cadre

du sondage opérerait pour une offre polysportive, sans discipline principale; en d'autres termes, la polysportivité n'est pas un élément souhaité par les jeunes, à moins qu'ils ne fassent partie d'une société de gymnastique qui pratique une telle offre.

«J'aimerais pouvoir découvrir des sports qui m'intéressent au sein du club. C'est ensuite seulement que je déciderais si je souhaite pratiquer cette (ces) discipline(s) au sein du club.» (t: 52%; h: 48%; f: 58%)

Pour répondre à ce vœu, il faudrait mettre sur pied des cours d'introduction ou d'initiation. Le sondage montre que près de la moitié des jeunes s'y intéresseraient. Certains clubs proposent déjà de tels cours, mais uniquement pour les 12 à 14 ans; il n'y a rien pour les plus de 15 ans. Résultat: il n'y a pratiquement pas de jeunes de plus de 16 ans qui s'inscrivent dans un club. Pour eux, il est en effet trop tard pour faire du sport de compétition, car ils ont peu de chances de combler leur retard.

«A côté de la discipline principale dans laquelle je m'entraîne, j'aimerais encore pratiquer un autre sport au sein du club, pour varier.» (t: 49%; h: 49%; f: 48%)

La moitié des jeunes interviewés expriment ce vœu, un vœu que les grands clubs qui cumulent plusieurs sports ou disciplines n'ont aucune peine à exaucer. Pour les clubs spécialisés, les choses sont plus difficiles. Il faudrait que les clubs locaux collaborent davantage entre eux et coordonnent des offres communes.

«J'aimerais pratiquer au sein du club un sport très différent de ce que j'ai fait jusqu'ici, comme l'acrobatie, le jonglage, la pantomime, le yoga, etc.» (t: 11%; h: 6%; f: 20%)

Ces activités n'entrent plus dans la catégorie du sport proprement dit; elles relèvent davantage de l'expression corporelle et s'associent à d'autres éléments culturels. C'est ce que propose l'Université populaire, par exemple. Le sondage montre que si les jeunes souhaitent pratiquer de telles activités, ce n'est pas au sein d'un club sportif qu'ils cherchent à le faire. Ici encore, on peut voir que les filles sont plus ouvertes vis-à-vis de telles offres que les garçons.

«Je n'aimerais pas seulement pratiquer mon sport habituel au sein du club; j'aimerais aussi participer à d'autres activités (ski, escalade, randonnées ou rafting), mais naturellement pas dans l'optique de la compétition.» (t: 63%; h: 58%; f: 70%)

Une grande partie des jeunes interviewés souhaitent bénéficier d'une telle offre. Une fois de plus, les filles se montrent plus ouvertes que les garçons. Ces activités propres à souder le groupe devraient être nouvelles pour tous, car elles permet-

tent de découvrir une autre facette de l'équipe. C'est pourquoi de nombreux clubs ont intégré de telles sorties dans leur programme annuel (week-end à ski, randonnée, sortie). Celles-ci devraient être planifiées avec les jeunes; mieux encore, on devrait (même) leur laisser le soin de les choisir et de les préparer, ce qui augmenterait les chances que l'activité retenue attire un maximum de participants.

«J'aimerais faire du sport en suivant des règles différentes de celles qui ont généralement cours dans le club, par exemple des règles spéciales pour ceux qui débutent dans une discipline.» (t: 12%; h: 10%; f: 16%)

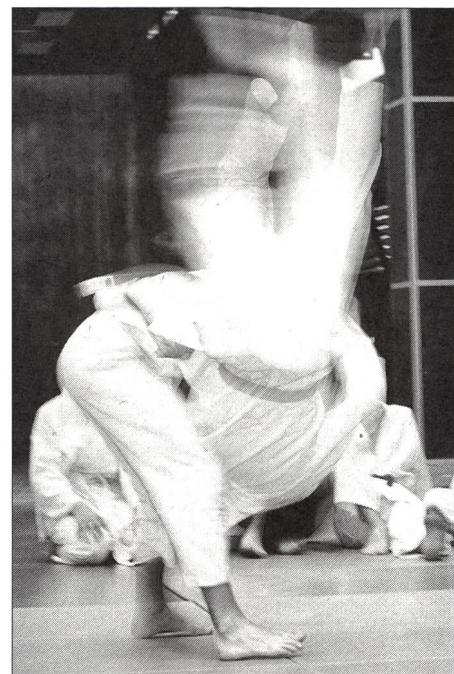
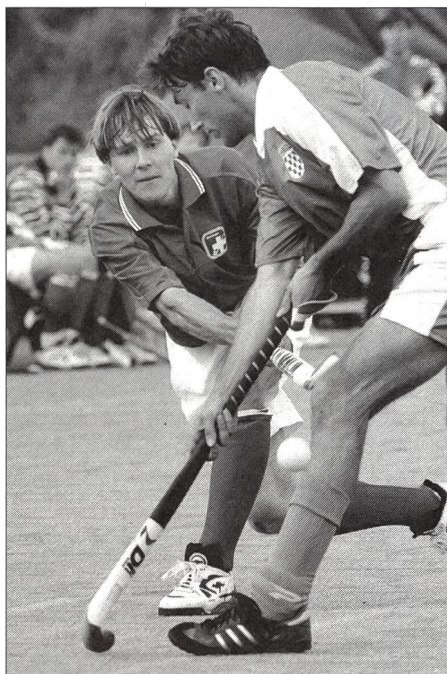
Seuls peu de jeunes sont intéressés par une telle offre. Si certains ont mis une croix ici, c'est peut-être à cause des «règles pour débutants» évoquées dans l'énoncé: ils se sont replacés dans la situation du néophyte. Cela montre que les jeunes ont une vision plutôt traditionnelle du sport lorsqu'ils entrent dans un club. Ils veulent pratiquer le sport comme on le pratique normalement, et pas autrement. Les sports de rue, par exemple, sont donc tout au plus indiqués en guise de complément ou pour apporter un peu de variété dans le programme du club.

Résumé et conclusions

Lorsque les jeunes décident de s'inscrire dans un club, c'est pour y pratiquer un sport bien précis; ils ont également une idée de la mesure dans laquelle ils veulent et peuvent s'investir. C'est sur ce dernier point que les vœux divergent: les uns ont le sport d'élite en point de mire, les autres ont simplement envie de faire quelque chose en groupe pour le plaisir, étant entendu que plaisir et performance ne s'excluent pas!

Pour fidéliser ses membres à long terme, le club a intérêt à ne pas proposer aux jeunes un programme axé exclusivement sur la compétition. Si la volonté de faire des performances est bien là, seule la moitié des garçons souhaitent s'entraîner dans un pur esprit de compétition. Le club satisfera la plus grande partie de sa «clientèle» jeune en lui donnant la possibilité de s'intégrer à une équipe sans devoir s'investir complètement dans cette activité sportive. On trouve également un troisième groupe: ceux qui souhaitent faire du sport sans se livrer à des matches ou des compétitions hors du club; ils s'entraînent simplement pour le plaisir de se retrouver entre camarades. La manière dont le club peut satisfaire ces différents vœux est naturellement fonction des ressources dont il dispose (moniteurs, salles, etc.).

Enfin, il ressort du sondage que les jeunes souhaitent également pratiquer un autre sport que la discipline principale qu'ils ont choisie, mais plutôt pour varier ou compléter leur entraînement. ■



«Polysportivité» et sport des jeunes:

Phénomène de mode, principe d'entraînement ou défi pédagogique?

Barbara Boucherin, Max Stierlin
Traduction: Dominique Müller
Photos: Daniel Käsermann, Hugo Rust

Que signifie exactement le terme «polysportif»? Nous avons pu constater que ce terme recouvre des notions très diverses, ce qui ne facilite pas le débat et confère au concept même de «polysportivité» une approche ambiguë, voire parfois contradictoire.

Un enseignement propre à la branche, diversifié et adapté

Prenons l'exemple du moniteur de football: lorsqu'il entraîne des enfants, il tient compte de leurs besoins de diversité et de changement; il organise en conséquence des jeux en petites équipes et planifie des exercices et des objectifs différenciés. S'inspirant des mouvements de base du football, il élabore un vaste répertoire de mouvements empruntés à d'autres disciplines sportives, répertoire qui plus tard aidera le jeune à jouer sur un grand terrain dans le cadre d'une équipe de onze joueurs.

Il s'agit là d'un enseignement propre à la branche, diversifié et adapté aux enfants.

Une discipline recouvrant plusieurs orientations

Passons maintenant à la gymnastique: au cours de l'année, la monitrice de gymnastique prévoit différents accents; elle

est donc amenée à enseigner plusieurs disciplines et orientations sportives en parallèle. Ainsi, pour la journée sportive, elle organisera par exemple des compétitions individuelles; pour une soirée de spectacle, elle basera plutôt son programme sur des prestations de groupe orientées sur le domaine ludo-sportif. Selon la saison encore, elle pratiquera – soit en salle, soit en plein air – des activités sportives ou des jeux adaptés à ses élèves. Il faut encore compter avec les goûts personnels de la monitrice: il est évident qu'elle enseigne avec plus de conviction une discipline qu'elle maîtrise mieux qu'une autre.

Ici, il s'agit de gymnastique, discipline qui comporte en soi plusieurs orientations.

Des camps polysportifs

Les camps de sport organisés par les écoles ou les offices cantonaux offrent aux enfants et aux jeunes la possibilité de connaître et d'expérimenter plusieurs disciplines sportives à la fois. Chaque bran-

che est enseignée par un moniteur spécialisé. Ainsi, le jeune qui choisit de faire du basketball le matin bénéficie d'un enseignement spécifique dispensé par un moniteur expérimenté. Celui qui opte pour le cours de natation de l'après-midi a l'occasion de se perfectionner sous l'œil attentif et compétent d'une monitrice de natation. Il s'agit là de camps polysportifs.

Un entraînement englobant des activités de compensation

L'entraîneur qui fait subir à des athlètes un entraînement intensif doit veiller à intégrer des disciplines de compensation dans son programme, tout d'abord pour éviter de rester confiné dans le cadre strict de la discipline pratiquée, mais aussi pour ne pas entamer l'enthousiasme de ses jeunes athlètes par un excès de spécialisation et un entraînement monotone. Il s'agit dans ce cas d'un entraînement comportant des activités de compensation.

Des sports saisonniers

Les sports saisonniers s'articulent sur deux phases. Tout d'abord la saison proprement dite, entièrement consacrée aux compétitions et aux tournois: elle repose d'une part sur la préparation du prochain match et l'amélioration des déficits constatés lors du match ou de la compétition précédente au moyen d'exercices ciblés, d'autre part sur l'entraînement spécifique de la saison; vient ensuite la seconde phase, qui correspond à la période d'entraînement destinée à préparer la saison. C'est ainsi par exemple que le coureur d'orientation s'adonne au ski de fond durant l'hiver pour préparer sa saison de compétition. Dans ce contexte, il s'agit de deux sports saisonniers.

Un entraînement complémentaire

Lorsque, après l'entraînement individuel, le moniteur de canoë propose un jeu d'équipe afin de donner l'occasion à ses jeunes canoéistes de partager une activité commune – à la fois en guise de diversion et de complément à l'activité principale – on parle ici d'activité complémentaire. Cela parce que l'accent principal est toujours basé sur l'entraînement dans la discipline sportive.

Des activités à caractère social

De nombreux clubs organisent, dans le but de partager une expérience communautaire, une excursion d'automne, un week-end de ski ou une randonnée printanière. Cela permet de nouer de nouvelles relations et de vivre des expériences en dehors du contexte habituel. Ces activités n'ont généralement rien à voir avec le sport pratiqué dans le club, car l'objectif poursuivi consiste à mieux se connaître dans un environnement inconnu. Voilà ce qu'il est convenu d'appeler des activités à caractère social.

La polysportivité: une aspiration à la globalité...

Cette tendance actuelle qui tend à prôner la polysportivité s'inscrit en parallèle avec un idéal éducatif de plénitude, au sens où l'entendait Montaigne, c'est-à-dire une éducation désireuse d'éviter à l'enfant une spécialisation trop précoce et soucieuse de développer au mieux toutes les capacités dont peut disposer un être humain.

...et à la diversité de mouvements

Cette diversité de mouvements devrait permettre à l'enfant ou au jeune impliqué dans une activité sportive d'acquérir un répertoire de mouvements le plus vaste possible, mais aussi lui éviter de soumettre et de limiter son corps à des efforts contraignants et répétitifs.

Il apparaît donc tout à fait justifié, en soi, de rechercher la globalité et la diversité de mouvements. Mais il importe aussi de nuancer ces aspirations, d'une part selon les différentes formes d'entraînement existantes et d'autre part en fonction de leur intensité (périodes courtes, à long terme, régulières).

Dans l'entraînement intensif

Ainsi, dans les camps, les semaines d'entraînement, ou encore les phases d'entraînement intensif, il s'avère judicieux de combiner les phases «d'enseignement propre à la branche, diversifié

et adapté aux enfants», les phases «d'entraînement englobant des activités de compensation» et les phases «d'entraînement complémentaire». Il est également conseillé au moniteur, dans le cadre de camps d'entraînement, d'organiser des «activités à caractère social».

Dans l'entraînement individuel hebdomadaire

Peut-on appliquer ces mêmes principes à l'entraînement individuel, par exemple dans le cadre du cours de tennis hebdomadaire dispensé aux enfants? Il est bien évident que dans ce cas l'idée de polysportivité impliquant «plusieurs accents» n'a pas de sens. Il ne faut pas oublier qu'un enfant ou un jeune s'inscrit dans un club précisément pour y pratiquer le sport qu'il a choisi. Bien entendu, cela n'empêche pas de concevoir le cours de manière variée, puisqu'il doit offrir à l'enfant «un enseignement propre à la branche, diversifié et adapté à l'enfant». Rien n'interdit non plus les exercices ciblés, à condition que les exigences posées changent constamment. Mais, en toutes circonstances, la discipline concernée doit rester prioritaire: il s'agit avant tout de tennis, d'unihockey ou de natation. Les enfants sont là pour cette seule et unique raison.

Les enfants et les jeunes sont fondamentalement polysportifs

Il est également absurde de vouloir intégrer «plusieurs accents» dans tout entraînement pratiqué au sein d'un club, pour la simple et bonne raison que la majorité des enfants et des jeunes pratiquent déjà plusieurs activités sportives en parallèle. Cela prouve aussi qu'au travers de leur comportement moteur général les enfants sont par nature profondément polysportifs.

Ainsi, lorsque Ralph, qui a 12 ans, fait du judo le lundi soir, de la gymnastique le mercredi soir, du vélo chaque jour, de la planche à roulettes avec ses copains après l'école, participe aux scouts le samedi, au camp de ski organisé par l'école, à une excursion familiale en été, etc., il est bien évident qu'il s'est forgé, par le biais de toutes ces activités, un vaste répertoire de mouvements polyvalent. Il en va de même pour Nicole, qui fréquente une école de gymnastique, s'entraîne dans un club d'athlétisme, pratique l'équitation une fois par semaine et s'éclate en surfant sur les pistes en hiver.

Une formation de moniteur polysportive?

Actuellement, la demande de polysportivité se traduit également au niveau de la formation de base des moniteurs. Si l'on entend par là une formation orien-

tée sur «plusieurs accents», cette exigence ne répond pas, notamment pour les cours de moniteurs 1, aux besoins des candidats qui désirent avant tout acquérir le maximum de compétences techniques et pédagogiques dans leur discipline sportive. En outre, les chefs de cours se sentent également dépassés par l'ampleur de la tâche.

(Bien entendu, cette réflexion ne concerne pas les branches sportives déjà définies comme polysportives et qui comportent en elles-mêmes plusieurs orientations, telles que Sport de camp, Polysport, Gymnastique, Excursions et plein air.)

Selon les circonstances, il s'avère parfois judicieux de conjuguer, dans un cours de moniteurs, «l'enseignement propre à la branche, diversifié et adapté aux enfants» avec «l'entraînement complémentaire». Rien n'empêche non plus, lorsque les cours de moniteurs ou de cadres s'étalent sur une plus longue période, de transgresser le cadre habituel de la branche pour aller faire une petite incursion dans une autre discipline sportive: il s'agira, dans ce cas, d'un «entraînement avec des activités de compensation» ou d'«activités à caractère social».

Sensibiliser les candidats moniteurs par le biais de leur sport

Il nous incombe, à nous formateurs, dans le cadre de nos cours, d'interpeller les monitrices et les moniteurs par le biais de leur discipline sportive et d'essayer, durant le peu de temps que nous avons à disposition, de les sensibiliser à l'activité et à la responsabilité de moniteur, mais aussi de leur donner les moyens d'organiser un entraînement par eux-mêmes. C'est une tâche déjà bien difficile dans la discipline qu'ils pratiquent. En ajoutant encore à cela l'ambition de leur inculquer une vaste formation basée sur des orientations polysportives, nous risquons de provoquer un phénomène de saturation et de passer tout simplement à côté des vrais besoins des candidats.

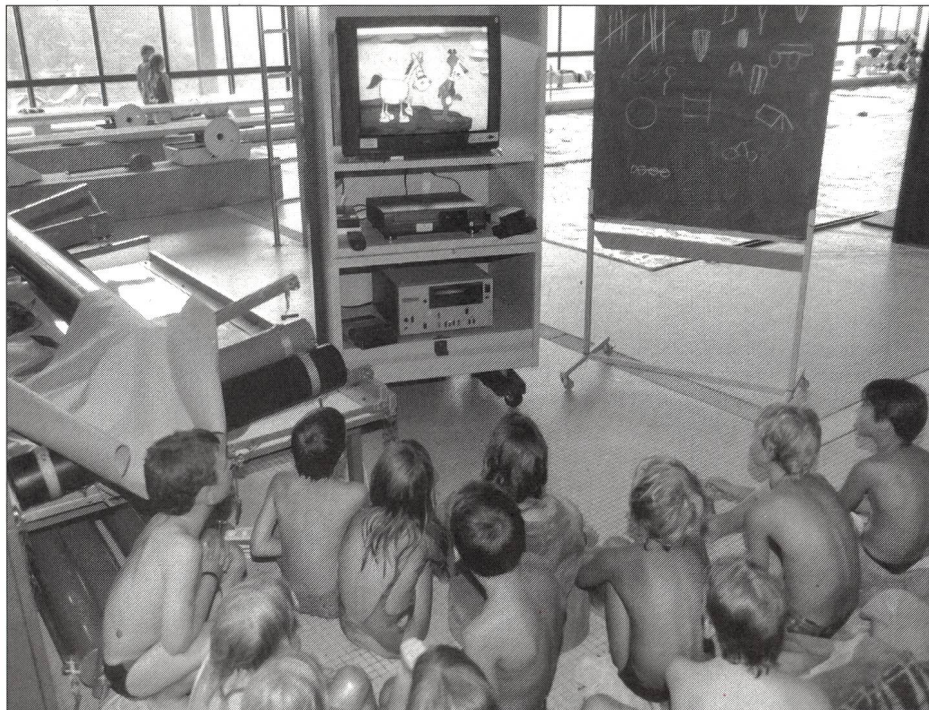
Enseigner chaque discipline sportive dans sa globalité

Cette exigence de globalité devrait s'appliquer à toute discipline sportive. Mais la fuite vers une polysportivité mal interprétée masque cette réalité. Nous devons veiller, spécialement dans le cadre des branches sportives spécialisées, à ce que l'entraînement dispensé prenne en compte et englobe les divers aspects de cette globalité, et non pas la rechercher au travers d'activités complémentaires justifiées par un besoin de changement. Voilà le seul défi qui s'impose véritablement aux monitrices et aux moniteurs, toutes disciplines sportives confondues! ■

Participation et responsabilisation des jeunes dans les clubs sportifs

Et si nous travaillions «avec» plutôt que «pour» les jeunes?

Martin Jeker, Max Stierlin
Traduction: Nicole Buchser



(Photo: Daniel Käsermann)

Dans l'esprit de J+S 2000, Jeunesse + Sport conçoit et vise à promouvoir un sport adapté aux jeunes, permet à ces derniers de vivre pleinement le sport et contribue à leur développement et à leur épanouissement dans les domaines de la pédagogie, de la société et de la santé.

Mais qu'entend-on exactement par sport dans ce contexte? Selon la conception du sport de J+S 2000, le sport doit s'accompagner d'une responsabilisation des jeunes dans le sens où ceux-ci sont appelés à répondre, partiellement du moins, de leurs actes, du but qu'ils poursuivent en commun et du bon fonctionnement de la communauté sportive.

Nous sommes convaincus que l'avenir des clubs, tributaires comme chacun le sait de l'engagement bénévole de leurs membres, dépend de la réalisation de ces objectifs.

Des paroles ou des actes?

«Et voilà que maintenant il faudrait que je les laisse se mêler de mon entraînement! Et puis quoi encore?» L'entraîneur ou le moniteur qui réagit de cette façon à l'idée de voir les jeunes participer aux affaires du club a une attitude défensive qui montre qu'il se sent menacé. Ses craintes sont injustifiées, notre idée n'étant pas de remettre son autorité en question,

mais d'associer les jeunes au fonctionnement du club en leur confiant une part de responsabilité. Cette approche est loin d'être nouvelle; elle est bien connue des clubs et nombreux sont ceux qui la mettent déjà en application. Nous voulons faire en sorte que cette tendance se généralise et s'ancre définitivement dans les mœurs.

Attention au bourrage de crâne!

L'entraînement a gagné en qualité ces dernières années grâce aux améliorations qui ont été apportées à la formation des moniteurs et aux documents didactiques. Aujourd'hui, les jeunes apprennent et progressent plus vite, tant sur le plan moteur que technique et tactique. On peut toutefois se demander si l'entraînement dispensé dans les clubs ne risque pas de devenir trop scolaire et trop pointu et, ce faisant, de décourager les jeunes en raison de la dépendance que cette spécialisation poussée implique. Les sports à la

mode qui attirent aujourd'hui les jeunes doivent, ne l'oublions pas, une partie de leur succès au fait qu'ils s'apprennent sur le tas avec les copains. Il est clair que s'entraîner signifie aussi s'exercer et que qui dit exercice dit aussi discipline, mais ce n'est pas une raison pour que le club devienne synonyme de carcan et les sports non structurés de liberté. Le jour où nous en serons là, les ados ne voudront plus entendre parler des clubs, raison pour laquelle nous devons rester vigilants et veiller à ne pas nous engager plus avant dans une voie qui risque de finir en impasse.

Les jeunes à l'étroit dans les clubs

Nombreux sont les clubs qui ne comptaient, à leurs débuts, que des adolescents ou des jeunes adultes dans leurs rangs et qui ont été conçus, gérés et dirigés par des représentants de la jeune génération. Aujourd'hui, les jeunes tiennent encore le haut du pavé dans quelques disciplines sportives, mais l'évolution de l'homo sportivus a conduit les clubs à élargir leur fourchette démographique et à ouvrir leurs rangs aux jeunes de 7 à 77 ans. Les clubs sont ainsi devenus des communautés regroupant plusieurs générations. Cette évolution est réjouissante, mais elle risque de préteriter les jeunes en minant leur position et en les plaçant, comme c'est déjà le cas dans la vie professionnelle et dans le contexte scolaire, sous la coupe des adultes. Afin d'éviter cela, les clubs doivent veiller à laisser un maximum de marge de manœuvre et de liberté aux jeunes et à leur donner la possibilité d'être représentés dans les organes de direction.

Les jeunes et leurs styles de vie

Les jeunes ont besoin pour entrer dans le monde adulte de côtoyer des sujets de leur âge et d'évoluer dans des groupes dont ils partagent le style de vie et les signes de reconnaissance. Au sein des clubs sportifs, l'équipe peut jouer ce rôle de réseau social en unissant des jeunes du même âge pendant un certain laps de temps.

Mais, avec la diversification des disciplines sportives, les groupes tendent à se multiplier et les pratiquants à changer plus fréquemment de clubs. C'est dire que les clubs ont tout intérêt à collaborer pour continuer à offrir aux jeunes des structures qui leur plaisent et qui leur permettent de vivre les formes sociales et les styles de vie qu'ils recherchent.

Les objectifs que nous visons ne sont pas seulement nécessaires aux clubs en tant que tels, mais contribuent également dans une mesure déterminante à la responsabilisation des jeunes ainsi qu'à la construction d'une société solidaire.

Apprendre à vivre avec les autres

De plus en plus de jeunes sont enfants uniques. L'école et le club jouent pour eux un rôle important dans le sens où ils leur procurent des frères et des sœurs de substitution et se voient dès lors confier la tâche de leur apprendre à vivre avec des individus de leur âge.

Découvrir et exploiter son potentiel

Avoir une influence sur son environnement, prendre des initiatives constructives, assumer des tâches qui permettent d'aller de l'avant, toutes ces expériences sont source d'enrichissement pour les jeunes et conditionnent simultanément tout engagement social et politique. Le club sportif peut être à cet égard un précieux champ d'expérimentation.

Apprendre à s'engager pour la communauté sportive

Les clubs sportifs ont besoin, en tant que communautés solidaires, de la collaboration bénévole de leurs membres. Ils devraient donc faire en sorte que, dès leur plus jeune âge, leurs membres acceptent ce principe comme allant de soi et leur permettre progressivement de le mettre en pratique, par exemple en leur déléguant certaines responsabilités, en leur proposant d'exercer une activité de moniteur et en leur confiant des fonctions dirigeantes au sein du club.

Qui dit collaboration dit codécision

La collaboration n'a de valeur, au sens où nous l'entendons ici, que si elle s'accompagne d'une prise de responsabilité au niveau décisionnel. Tant qu'elle n'a aucune influence sur les objectifs visés, elle est tout sauf stimulante. C'est dire que si nous voulons pouvoir compter sur des jeunes motivés, nous devons aussi leur donner le droit de faire entendre leur voix.

Une fois ces objectifs atteints, nous entendrons peut-être – et c'est là notre souhait – les jeunes dire avec fierté :

«Vous pouvez compter sur mon aide pour le prochain tournoi»

L'organisation de tournois et de compétitions donne aux jeunes l'occasion d'assumer différentes sortes de responsabilités : concevoir les affiches de la manifestation, s'occuper du débit de boissons, remplir la fonction de speaker, placer les spectateurs, arbitrer, préparer les classements, régler la circulation, etc.

«Le tee-shirt de notre club? C'est moi qui l'ai dessiné!»

Les jeunes décident du look de leur «équipement» : ils choisissent un logo

pour leurs survêtements ou leurs sweats, établissent leur programme annuel et leurs convocations, conçoivent un papier à lettres adapté à leurs goûts ainsi que les autres supports destinés à leurs diverses communications, etc.

«Je fais partie du comité de rédaction»

Les jeunes participent à la conception graphique du bulletin de leur club, ainsi qu'à la rédaction de ses différentes rubriques en écrivant des articles, en fournissant des photos et des illustrations. Dans la foulée, il se trouvera toujours un volontaire pour rédiger les comptes rendus destinés à la presse locale.

«C'est moi qui ai créé notre site sur Internet!»

Les jeunes maîtrisent généralement mieux les nouveaux moyens de communication que leurs aînés. Pourquoi ne pas profiter de leur intérêt et de leurs connaissances pour leur confier les tâches liées à ce domaine d'activités?

«J'assume des responsabilités dans la direction de mon club»

L'adulte qui dit prendre les jeunes au sérieux se doit aussi de leur donner la possibilité d'assumer des responsabilités au sein du club. Mais il ne faut pas qu'il oublie que les jeunes sont réticents à l'idée de s'engager à long terme, car ils vivent une période mouvementée de leur existence, marquée par des changements permanents. C'est dire qu'au lieu de vouloir leur confier des tâches qui se prolongent dans le temps, il vaut mieux leur donner des missions ponctuelles qui leur vaudront la considération de leurs pairs et qui leur permettront de collaborer avec eux.

«J'ai un droit de regard sur les décisions qui sont prises»

En siégeant dans le conseil des joueurs ou en représentant le mouvement junior au comité du club, les jeunes apprennent à exprimer et à défendre leur point de vue en public. Au fond, au nom de quoi les jeunes ne pourraient-ils pas avoir le droit de vote et être éligibles à partir de l'âge de 14 ans?

«Mon entraîneur peut compter sur moi»

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, les jeunes sont prêts, au propre comme au figuré, à décharger leur entraîneur. Il est ainsi tout à fait envisageable, par exemple, de leur demander de diriger l'échauffement ou le retour au calme à tour de rôle. On peut aussi leur confier, entre autres possibilités, la partie physique de l'entraînement ou les inviter à concocter un parcours d'endurance à l'intention de leurs camarades. En s'impliquant de la sorte, en présentant leurs propositions et en dressant un bilan de leurs expériences, les jeunes se familiarisent avec les grands principes de l'entraîne-

ment et en viennent à mieux comprendre les contraintes et les problèmes auxquels se trouve confronté tout entraîneur. Dans les groupes réunissant différentes classes d'âge, on peut envisager de confier la direction de l'entraînement aux enfants plus âgés, les cadets se faisant généralement un plaisir d'imiter leurs aînés.

«Plus tard, j'aimerais bien être moniteur»

Comme nous l'avons déjà dit, les clubs ont besoin du concours bénévole des moniteurs et des monitrices. Inutile de dire que les clubs qui commencent à se demander qui pourrait bien suivre un cours de moniteurs au moment où ce dernier est publié font preuve d'un manque de clairvoyance flagrant, au détriment malheureusement de ceux qui pourraient former leur relève. Il est important, dans ce contexte également, de commencer très tôt à promouvoir les talents et à inciter les jeunes à embrasser une carrière de moniteur en organisant des cours de groupes et des cours de moniteurs-assistants et en intégrant les intéressés dans l'équipe des moniteurs.

Il est vrai qu'il est plus facile de se fixer des objectifs que de les atteindre...

La codécision, ça s'apprend!

Les moyens d'avancer sur la voie prônée ici varient en fonction des possibilités offertes par les disciplines sportives et par les clubs. La démarche choisie doit être adaptée à ces données en fonction des expériences réalisées sur le terrain. Les monitrices et les moniteurs ont autant à apprendre que les jeunes.

Ne pas exiger la perfection!

Les fautes et les pannes sont inévitables. Celui qui n'attend pas des jeunes des résultats immédiatement irréprochables montre bien qu'il considère le club sportif comme un terrain d'apprentissage susceptible de favoriser l'autonomie et le sens des responsabilités des jeunes qui le foulent. C'est peut-être là une approche encore un peu inhabituelle, qui reflète pourtant bien le potentiel des clubs sportifs et les ouvertures qu'ils offrent. A nous de faire en sorte que les jeunes puissent profiter de ce fabuleux champ d'expérimentation pour devenir des sportifs autonomes et des citoyens responsables! C'est là précisément l'intention que nous avons voulu exprimer dans le dernier point de la conception du sport de J+S 2000, point que nous nous permettons de rappeler ici en guise de conclusion : «Le sport doit s'accompagner d'une responsabilisation des jeunes dans le sens où ceux-ci sont appelés à répondre, partiellement du moins, de leurs actes, du but qu'ils poursuivent en commun et du bon fonctionnement de la communauté sportive.» ■